



Le faucon pèlerin

Falco peregrinus
Alors qu'il n'avait jamais été réellement observé aux alentours, le faucon pèlerin a créé la surprise parmi les ornithologues locaux. En 2008, un couple s'est installé dans les falaises de la réserve et a tenté de se reproduire, sans succès pour le moment. Malgré ses mensurations modestes, moins d'un mètre d'envergure pour à peine un kilo, le faucon pèlerin est un chasseur de compétition. Il attaque ses proies, principalement des oiseaux de petite taille, en plein vol, après avoir effectué un piqué foudroyant, à plus de 300 km/h. Un record de vitesse chez les oiseaux.



Le minioptère de Schreibers

Miniopterus schreibersii
Méditerranéens, les minioptères de Schreibers forment, au repos, des essaims très denses, jusqu'à 2 000 individus par mètre carré ! La grotte des Camisards abrite des colonies en transit ou en hibernation, avec des effectifs allant de 400 à 1 000 individus.

Le tichodrome échelette

Tichodroma muraria
Indécelable sur les rochers une fois ses ailes repliées, cet oiseau montagnard est un grimpeur de talent. De son long bec fin, il fouille les anfractuosités rocheuses en quête d'insectes et d'invertébrés divers. Il fréquente les falaises de la réserve seulement l'hiver.



L'hirondelle de rocher

Ptyonoprogne rupestris
Dès février, elle vient de nouveau raser les barres rocheuses, happant en vol les insectes de passage. Reconnaisable à son plumage brun-gris, l'hirondelle de rocher dispose son nid dans les cavités des falaises de Combe Chaude.

La couleuvre de Montpellier

Malpolon monspessulanus
C'est le plus grand des serpents européens. Certains mâles peuvent atteindre 2,50 m de longueur. D'affinité méditerranéenne, cette couleuvre se nourrit de petits rongeurs, de jeunes oiseaux, de lézards et de serpents. Elle hiberne d'octobre à mars.



La gagee des prés

Gagea pratensis
Protégée nationalement, cette petite liliacée méridionale est une espèce pionnière qui se plaît sur les pelouses sèches calcaires. Elle a été recensée sur la réserve.

Réglementation Dans la réserve, vous pouvez vous promener librement à pied sur les sentiers balisés et en compagnie de votre chien s'il est tenu en laisse. Vous pouvez faire de la spéléologie, sauf dans la grotte des Camisards et le trou de l'Aigle du 1^{er} septembre au 30 avril. En revanche, les autres activités sportives, dont l'escalade, sont interdites. Vous ne pouvez pas non plus camper, ni bivouaquer, ni faire de feu. Les véhicules à moteur ne sont pas autorisés, de même que tout prélèvement ou introduction de végétaux, d'animaux et de minéraux. Mais il n'est pas interdit de prendre des photos...

La diane

Zerynthia polyxena
Ce papillon protégé ne se rencontre que dans le sud de la France. Sa chenille est inféodée à l'aristoloche à feuilles rondes, sa plante-hôte. Précoce, le vol des adultes s'observe de mi-mars à début mai.



Y ALLER
Depuis Le Vigan, prendre la D 999 en direction de Ganges. Là, prendre à gauche la D 11 qui conduit à Sumène.
De Montpellier, prendre la D 986 vers Ganges et ensuite la D 11 jusqu'à Sumène.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE
Rédaction: Floriane Dupuis
Illustration: Pierre-Emmanuel Dequest
Coordination et maquette: Terre Sauvage
Imprimé par Lahoumère (31), novembre 2009



RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DE COMBE CHAUDE
Conseil général du Gard
Service environnement
Maison du département
3, rue Guillemette
30044 Nîmes Cedex
Tél. 04 66 76 79 38
www.gard.fr



LA RÉSERVE NATURELLE DE COMBE CHAUDE





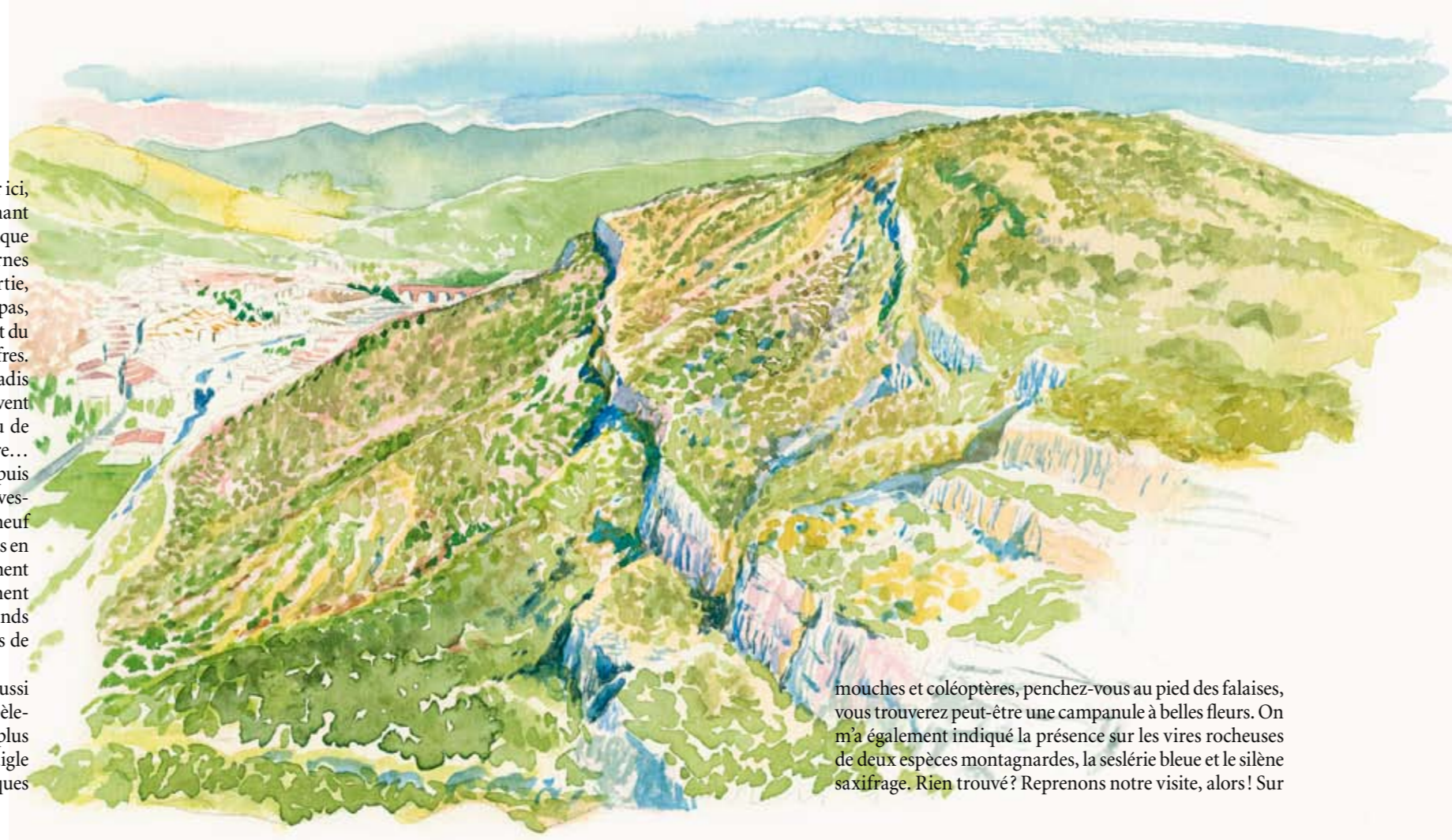
Bienvenue à la réserve!

« Vous tombez bien, je sors tout juste de ma grotte! C'est l'heure de chasser. Ce soir, je me suis réveillé avec une faim de molosse de Cestoni. Enfin, façon de parler... Je ne suis pas un représentant de ces chauves-souris des falaises. J'appartiens à une autre espèce. Je suis un grand rhinolophe, *Rhinolophus ferrumequinum* en version latine. Le qualificatif de "fer à cheval" provient de la forme particulière de ma feuille, c'est-à-dire mon nez. Car, comme tous les rhinolophes, j'émet des ultrasons par le nez pour me diriger dans l'obscurité. C'est pratique, on peut "voir" tout en mangeant, et vice versa. Mais assez tergiversé. Si vous avez envie de me suivre dans ma virée nocturne, allons-y! Je vais vous montrer les perles de cette réserve de 56 hectares, créée en 1989 et devenue réserve naturelle régionale en 2006. »



La visite commence...

« Prenons d'abord un peu de hauteur. Venez par ici, je préfère rester sous le couvert en papillonnant dans les bois de chênes verts. C'est ma tactique de chasse et, à cette heure, les rapaces nocturnes comme le redoutable grand duc sont de sortie, eux aussi. Nous y sommes! Impressionnante, n'est-ce pas, cette vue sur la série de barres rocheuses... Partout, c'est du calcaire, truffé de grottes, d'avens, de cavernes, de gouffres. L'érosion a fait son œuvre et transformé le lieu en paradis pour spéléologues. Les passionnés locaux viennent souvent explorer les réseaux karstiques et les grottes. Le trou de l'Aigle, la grotte des Fées, des Camisards, de la Mâchoire... Certaines ont servi d'abri aux hommes préhistoriques, puis de refuge aux camisards. Depuis lors, nous, les chauves-souris, avons pris la relève. Au total, nous sommes neuf espèces à fréquenter les grottes et les alentours, certaines en hibernation, d'autres pour la reproduction ou simplement en transit. Les comptes actuels, tenus scrupuleusement par des passionnés de chiroptères, font état de 80 grands rhinolophes environ et pas moins de 400 minioptères de Schreibers en hibernation. J'allais oublier: les falaises et les vires rocheuses sont aussi propices aux rapaces rupestres. Un couple de faucons pèlerins s'est d'ailleurs installé récemment. Il ne manque plus que l'aigle royal, présent autrefois, et – qui sait? – l'aigle de Bonelli. Pendant que je déguste mon apéritif, quelques



mouches et coléoptères, penchez-vous au pied des falaises, vous trouverez peut-être une campanule à belles fleurs. On m'a également indiqué la présence sur les vires rocheuses de deux espèces montagnardes, la seclérie bleue et le silène saxifrage. Rien trouvé? Reprenons notre visite, alors! Sur

voire droite, admirez ce bel éboulis rocheux... Mais non, je ne plaisante pas, c'est un milieu remarquable de Combe Chaude. Des plantes très spécifiques y poussent, comme le centranthe de Lecoq et divers sedums. Il semblerait même que le campagnol des neiges s'y plaise. Des fèces de genette ont prouvé sa présence localement. Descendons de quelques étages. De haut en bas de la réserve défilent chênes verts, buis, genévriers cades, thym, lavande, sarriette, germandrées, badasse... Pas de doute, l'ambiance est méditerranéenne à la porte sud des Cévennes. Un instant, je fais une pause "chasse". Il me manque encore mon plat de résistance. Suspendu à une branche, je me mets à l'affût de tout ce qui passe, par exemple les papillons. En attendant, regardez comme c'est labouré au sol. Les sangliers n'ont pas hésité à fouiller le secteur. Maintenant que je suis rassasié, je prendrais bien quelques gorgées d'eau dans le Rieutord. Ce n'est pas toujours possible, cette rivière qui marque la frontière de la réserve a des périodes d'assez en été. Bien, il ne reste plus qu'à vous montrer les anciennes terrasses de culture, les cantous, où autrefois s'étagaient des rangs de vignes et d'oliviers. Depuis leur abandon, elles ont été colonisées par les chênes verts. Et enfin, la maison de la Réserve, une ancienne bergerie. Si vous avez envie de vous promener, découvrez le sentier d'interprétation et la voie ferrée abandonnée qui vous mènera jusqu'au village de Sumène. Quant à moi, je regagne ma grotte. Je ne rêve que d'une chose, m'envelopper dans mes ailes et sombrer dans un sommeil réparateur... »

